

Séance publique du 4 avril 2016

**Les collections anatomiques
à la Faculté de Médecine de Montpellier**
par **Caroline DUCOURAU et Robert DUMAS**

MOTS-CLÉS

Montpellier, Conservatoire d'anatomie - Montpellier, faculté de médecine - Paris, faculté de médecine - Collections anatomiques - Céroplastie - Zoologie.

RESUMÉ

La réunion récente des collections anatomiques des Facultés de médecine de Paris et de Montpellier, constitue la plus grande collection anatomique française. On peut désormais admirer à Montpellier un échantillonnage de pièces anatomiques conservées et de reproductions en cire, carton et plâtre. Les documents anatomopathologiques et tératologiques présentés montrent des lésions évoluées qui ne sont plus observées de nos jours. Le Conservatoire expose en outre des pièces de zoologie rappelant le rôle ancien des Facultés de médecine dans l'étude des sciences naturelles. Ce Conservatoire est enfin une vivante illustration de la muséographie du XIX^e siècle.

**La découverte du corps humain et sa représentation
de l'Antiquité aux Lumières.**

La découverte du corps humain a débuté à Alexandrie, au IV^e siècle avant J.C, avec Hérophile (vers 340-300 avant J.C.) et Erasistrate (vers 310-250 avant J.C.) qui pratiquent les premières dissections de cadavres humains. Claude Galien (129-200), personnalité majeure de l'histoire de la Médecine, se voit confronté à l'interdiction par le droit romain de réaliser des dissections humaines. Il se contente d'études anatomiques sur le porc, le singe et le bœuf. Ses connaissances anatomiques, diffusées dans l'ensemble du monde romain, de l'empire byzantin puis du monde musulman resteront donc limitées. Pendant plus de 1600 ans la dissection des cadavres humains est plus ou moins interdite par la religion chrétienne ou musulmane. Cependant si Boniface VIII interdit les dissections de cadavres en 1300, dès 1472 Sixte IV reconnaît l'anatomie comme une discipline "utile à la pratique médicale et artistique". D'une manière identique, l'interdiction des dissections par la religion musulmane n'empêche pas Ibn al-Nafis de décrire en 1242 la circulation pulmonaire, quatre cents ans avant Harvey. De toute manière les dissections de cadavres reprennent à Bologne où Mondino de Liuzzi publie en 1316, l' "*Anathomia*

corporis humani” qui sera éditée à Padoue en 1478. A Montpellier les dissections sont évoquées dès 1340 et officialisées en 1376 par le duc d’Anjou gouverneur du Languedoc, qui ordonne aux officiers de justice de cette ville de remettre chaque année le cadavre d’un supplicié à l’Université médicale à visée de dissection. Henri de Mondeville (1260-1320) chirurgien de Philippe le Bel, enseignant à Paris et Montpellier, auteur d’une “Chirurgie” inachevée et Gui de Chauliac (1298-1368), chirurgien et enseignant de l’Université médicale de Montpellier, auteur de la célèbre “*Chirurgia Magna*” ou “*Guidon*”, vont tous deux intégrer les progrès de l’anatomie dans la pratique chirurgicale. La Renaissance sera l’âge d’or de l’anatomie et celui d’un développement important de la chirurgie. A Padoue, André Vésale (1514-1564), devient le plus célèbre anatomiste de son temps et publie à Bâle, en 1543, le “*De humani corporis fabrica libri septem*” magnifique livre d’anatomie humaine illustrée par Jan Stefan van Calcar, élève de Titien. Quelques années plus tôt, de 1490 à 1511, Léonard de Vinci avait réalisé une série de dessins anatomiques, conservés à la Royal Library de Windsor, montrant son intérêt pour l’anatomie musculaire et l’explication scientifique du mouvement en particulier de la préhension. A Montpellier, Guillaume Rondelet (1507-1556) fait construire un amphithéâtre d’anatomie, le premier en France, inauguré en 1556. Dans la même ville, André Dulaurens (1558-1609) publie à Francfort une “*Historia anatomica humani corporis...*” qui aura un très grand succès en Europe. A Paris, Jacques Dubois dit Sylvius (1478-1550), élève à Montpellier en 1529 et 1530, se rend célèbre par de nombreuses dissections, son intérêt pour la nomenclature des muscles et... son animosité pour Vésale. Ambroise Paré (1510-1590), le chirurgien des batailles, donne à la chirurgie française une impulsion décisive. A Bâle, Félix Platter (1536-1614) et Gaspard Bauhin (1560-1624), tous deux élèves de Montpellier, seront de célèbres anatomistes et botanistes.

Pendant les XVII^e et XVIII^e siècles l’étude de l’anatomie et de sa représentation progresseront rapidement avec William Harvey qui décrit la circulation sanguine, Gaspare Aselli la circulation lymphatique, Thomas Willis la circulation cérébrale et les nerfs crâniens, Raymond Vieussens médecin à l’Hôpital Saint-Eloi de Montpellier les nerfs périphériques.

La représentation du corps humain fait de considérables progrès avec les études d’injection de cire blanche dans les vaisseaux et organes creux et l’apparition de la céroplastie, représentation en cire colorée du corps humain. Gaetano Zumbo, prêtre sicilien et Felice Fontana, à Florence, vont porter cette technique à son plus haut niveau artistique.

Les Conservatoires d’Anatomie

La naissance des Conservatoires d’anatomie est étroitement liée en France à l’histoire de la Révolution Française. La décision de l’Assemblée Législative, en 1792, de supprimer les anciennes Universités médicales et les Collèges royaux de chirurgie provoque une pénurie de médecins et de chirurgiens en particulier aux armées. En décembre 1794, la Convention crée trois Ecoles de Santé à Paris, Strasbourg et Montpellier. Ces écoles forment en trois ans des Officiers de santé. Chacune d’entre elle doit disposer d’un Conservatoire d’anatomie.

Le Conservatoire d'Anatomie de Montpellier

En raison de l'exiguïté des locaux du Conservatoire d'Anatomie initial le Recteur Thory et le Préfet de l'Hérault proposent au milieu du XIX^e siècle la construction d'une aile nouvelle de la Faculté qui abritera le Conservatoire d'anatomie. L'architecte Pierre-Charles Abric établira en 1847 un projet qui sera accepté. Le Conservatoire occupe le premier étage de la nouvelle aile. Sa décoration intérieure, typiquement néoclassique n'a pas été modifiée depuis l'origine (Fig. 1). D'une superficie de 520 mètres carrés, c'est une grande salle de 63 mètres de long, 8,5 mètres de large et 15 mètres de haut divisée en quatre parties par 12 colonnes en stuc, d'ordre dorique peintes en vert imitant le marbre antique. Le plafond est orné de médaillons polychromes à l'effigie de médecins ou chirurgiens montpelliérains ou d'illustres personnages scientifiques. Il a été peint par Jean-Pierre Monseret pour les portraits, par Barroffio Tommaso pour les ornements décoratifs.



Fig. 1- Le Conservatoire d'anatomie

Pendant tout le XIX^e et le XX^e siècles, les collections du Conservatoire vont s'enrichir de pièces anatomiques de provenances diverses. En 1798 l'Ecole de Médecine décide que "Nul élève ne peut être admis aux examens définitifs à moins qu'il n'ait présenté une pièce anatomique naturelle ou artificielle". En 1803 Jean-Antoine Chaptal fait acheter par le gouvernement 42 moulages en cire réalisés par Felice Fontana.

Plus tard on achètera des pièces en cire chez Laumonier à Rouen, la collection de pièces en cire du Cabinet Dupont représentant des lésions cancéreuses ou syphilitiques. Au docteur Thibert on achètera des pièces anatomopathologiques en carton pâte.

Le Conservatoire possède aussi des pièces de zoologie comme une collection de poissons des mers du sud, un squelette de baudroie et de fourmilier.

Le Conservatoire d'Anatomie de Paris

L'établissement de l'École de Santé de Paris est accompagné de la création d'un cabinet d'anatomie destiné à l'enseignement pratique. Honoré Fragonard, auparavant professeur d'anatomie à l'École vétérinaire d'Alfort, fut nommé directeur des travaux anatomiques de l'École pratique de Paris et constitua, avec la participation des prosecteurs et des professeurs, le premier fonds du musée, composé de nombreuses préparations anatomiques.

Le musée prit toutefois son essor quelques décennies plus tard. Le doyen de la Faculté de médecine, Mathieu-Joseph-Bonaventure Orfila, qui avait déjà encouragé Guillaume Dupuytren à financer la création d'un musée d'anatomie pathologique à Paris en 1835, fonda en 1844 un nouveau musée, riche de collections d'anatomie comparée à l'image du musée Hunter de Londres qu'il avait visité et qui lui avait laissé une vive impression. En signe de reconnaissance, le musée fut officiellement inauguré en 1847 sous le nom de *musée Orfila*, et sa collection s'enrichit régulièrement jusqu'à atteindre plus de 6000 pièces en 1894. Le musée perdit néanmoins de son rayonnement durant la première moitié du XX^e siècle et, un siècle après sa création, il n'en subsistait plus que quelques centaines de pièces.

Le renouveau du musée à l'initiative du professeur André Delmas :

En 1947, à l'occasion de la construction de la nouvelle Faculté des Saints-Pères, il fut décidé de redonner une place importante aux collections, et ce dans le cadre du service d'anatomie. Le musée s'enrichit alors grâce aux activités du laboratoire et à l'acquisition d'ensembles de pièces anatomiques complémentaires, à l'instigation d'André Delmas, héraultais parti rejoindre son professeur Henri Rouvière à Paris, devenu directeur des travaux anatomiques après-guerre, puis doyen de la Faculté de médecine par la suite.

Le Musée anatomique forain du docteur Spitzner :

Fondé en 1856 par Pierre Spitzner et baptisé "Grand musée anatomique et ethnologique", il est initialement installé au Pavillon de la Ruche (actuelle place de la République à Paris). Ce pavillon est détruit par un incendie en 1885 et le docteur Spitzner devient le présentateur forain de son musée.

Ce Musée ambulant fait alors partie d'un mouvement important de créations analogues dans la seconde moitié du XIX^e siècle, dans le contexte du développement des fêtes foraines. Ces nouveaux types de musées différaient des musées pédagogiques universitaires par leur destination et le type de leur public : contrairement à ces derniers, ceux-là devaient toucher le grand public des champs de foire en tant qu'objet d'attraction à but lucratif, ce qui explique la nature spectaculaire de certaines de leurs pièces, telles que les gisants en cire. Pour autant, ils ne perdirent pas tout à fait leur vocation pédagogique, mais au prix d'une retraduction moralisatrice, comme en témoignent les collections " d'hygiène sociale ", illustrant les méfaits de l'alcool ou des maladies vénériennes.

Le musée Spitzner comprenait ainsi plusieurs sections déclinant les thèmes suivants : l'anatomie normale, l'anatomie pathologique (avec notamment le " cabinet réservé "). Après avoir parcouru l'Europe, au gré des foires foraines, Pierre Spitzner s'installe définitivement à Bruxelles à la Foire du midi.

Son musée, après son décès, est perpétué grâce à son épouse et connaît longtemps un vif succès. Tombé dans l'oubli à partir des années 1950 il est redécouvert en 1970 et mis en vente en 1985. Il est racheté par le laboratoire pharmaceutique Roussel-Uclaff-Rohr qui le fait restaurer et le donne à la Société française d'anatomie normale et pathologique.

La réunion des Conservatoires de Montpellier et de Paris

L'Université de Montpellier vient d'accueillir avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon, trois des plus grandes collections françaises d'anatomie classées au titre des Monuments historiques : celles de l'Université Paris V - René Descartes dite collection Delmas-Orfila-Rouvière (5802 pièces classées Monuments Historiques en 1992), celles de la Société française d'Anatomie normale et pathologique dite collection Spitzner-Roussel-Uclaf-Rohr (298 pièces classées MH en 2004), celles de l'association Amador dite collection Auzoux-Barral, Roger Saban et varia, Rouvière-Delmas, (100 pièces classées MH en 2004), qui viennent s'ajouter aux 5688 pièces du conservatoire de Montpellier (classées MH en 2004).

L'ampleur de ce don a par ailleurs justifié un traitement spécifique : c'est ainsi qu'une nouvelle salle dédiée aux collections anatomiques a été aménagée dans le bâtiment historique de la Faculté de médecine.

La visite des collections anatomiques de Montpellier

Le nouveau Conservatoire comporte deux salles distinctes au premier et second étage de la Faculté de médecine. Dans l'ancien musée montpelliérain la visite permet de découvrir une belle collection de pièces anatomiques humaines normales. Le "Bécheur" de Lami acquis en 1858 est un homme adulte écorché de belle stature occupé à creuser une fosse au moyen d'une bêche. Les cires provenant de la collection de Fontana, une des gloires du Conservatoire d'anatomie de Montpellier (Fig. 2) et d'autres pièces de cire comme celle d'un genou ou un éclaté de main d'Auzoux sont tout à fait remarquables.



Fig. 2 - Moulage en cire de Fontana

Une coupe thoracique postérieure attribuée à Emile Deyrolle est un autre exemple des possibilités de la représentation en cire.

Au début du XX^e siècle les techniques de conservation des tissus se perfectionnent. Des préparations anatomiques sèches montrent la vascularisation de la main et l'on réalise des injections plastifiées des vaisseaux du foie. Des coupes anatomiques du cerveau, du thorax et de l'abdomen (Fig. 3) conservées dans du formol entre deux plaques de verre, œuvres de Jean Delmas professeur d'anatomie à Montpellier, préfigurent d'une manière étonnante les futures images de scanner.

La tératologie est, elle aussi, le sujet de plusieurs présentations. Une femme autopsiée en 1820 présente des lésions de bicéphalie tandis que des fœtus siamois sont conservés dans un fluide.

Les lésions anatomopathologiques sont très diverses. On retiendra en particulier les représentations en cire du Cabinet Dupont consacrées aux lésions syphilitiques faciales, thoraciques et anales d'un intérêt didactique considérable en montrant des aspects de cette maladie qui ne sont que rarement observés aujourd'hui, et des moulages en carton-pâte de la collection Thibert, notamment des lésions gastriques. Des pièces osseuses montrent des lésions infectieuses ou tumorales évoluées.

L'anthropologie, à la mode à la fin du XIX^e siècle, est à l'honneur ; on peut ainsi observer la reproduction en plâtre polychrome d'une tête Maori. Des momies de la nécropole égyptienne d'Antinoë, du V^e siècle avant Jésus Christ, ont été ramenées par Albert Gayet.

Des squelettes d'animaux permettent l'étude de l'anatomie comparée. Dans la nouvelle salle est exposée une pièce historiquement importante, une myologie de macaque réalisée par Fragonard. Une vitrine évoque par ailleurs la grande galerie d'anatomie comparée voulue par Orfila dans les années 1840. Enfin, un grand gorille (Fig. 4) en papier mâché de taille réelle et entièrement démontable, réalisé par Louis Auzoux, impressionne par la virtuosité technique de sa fabrication et montre les qualités pédagogiques des modèles anatomiques artificiels. C'est dans cette salle que l'on peut admirer les gisants féminins de la collection Spitzner (Fig. 5)

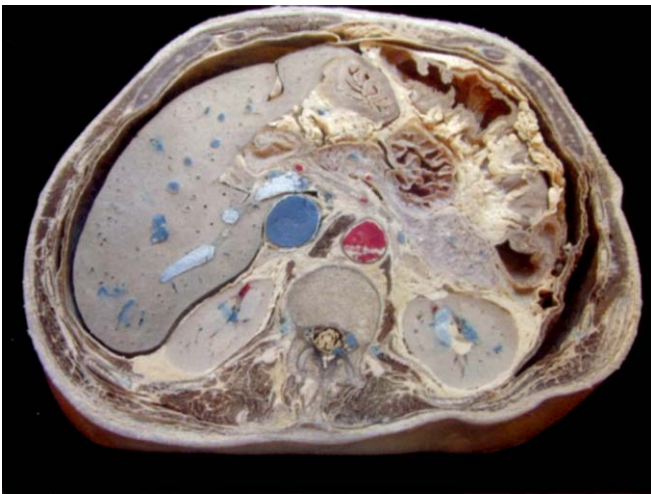


Fig. 3 - Coupe de l'abdomen réalisée par Jean Delmas



Fig. 4 - Grand gorille démontable



Fig. 5 - Vénus de la collection Spitzner

Conclusion

Le Conservatoire d'anatomie expose une riche collection de pièces anatomiques et anatomopathologiques, sujets de dissections ou de reproductions en cire, plâtre ou carton pâte. Elles présentent un intérêt triple. Tout d'abord elles montrent des lésions pathologiques évoluées qui ne sont plus observables de nos jours. Il en est de même pour des lésions tératologiques graves qui sont actuellement diagnostiquées avant la naissance et entraînent habituellement une interruption de grossesse. La représentation de ces lésions, en particulier par céroplastie, est une étape décisive de l'iconographie médicale avant la photographie ou les examens radiologiques. Ces pièces présentent par ailleurs une valeur esthétique tout à fait remarquable. Les documents zoologiques rappellent le rôle des Facultés de médecine dans l'étude des Sciences dites naturelles. Le Conservatoire d'anatomie de la Faculté de médecine de Montpellier conservé dans son état original est par ailleurs une illustration de la muséographie du XIX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

PALOUZIÉ Hélène, *Felice Fontana, l'aventure des cires anatomiques de Florence à Montpellier*, DRAC-LR, collection Duo, 2010.

Du savoir à la lumière. Les collections des universités montpelliéraines, DRAC-LR, collection Duo, 2014

Robert DUMAS, *La Faculté de médecine de Montpellier*, Sauramps médical, 2014